

Analyse de livre

■ Juliette Oury
Dès que sa bouche fut pleine
 Paris : Flammarion, 2023



L'Information Psychiatrique vous propose dans ce numéro une analyse d'un livre « non psychiatrique », mais un premier roman à la thématique qui ne peut qu'intéresser la gente « psy » consacrée à l'alimentation et la sexualité.

L'autrice, Juliette Oury, nous entraîne dans un univers inversé : le sexe est devenu banal et l'alimentation tabou. Dans un univers parisien, pourtant pas si éloigné temporellement de notre contemporanéité, les êtres humains se nourrissent exclusivement de barres sustensives insipides (l'industrie alimentaire nous en propose déjà quelques-unes,

nous préparant à un monde sans saveur). Les cuisines ont disparu des appartements, ainsi que tous les ustensiles culinaires. La table à manger ne fait plus partie de l'ameublement, mais est remplacée par les banquettes qui permettent d'inviter ses amis pour baiser. Ce terme actuellement familier est devenu ordinaire, surtout depuis que les autorités ont promu des relations sexuelles rituelles au moins trois fois par jour (plutôt que cinq fruits et légumes), sans compter les extras avec les collègues de travail pendant les pauses. Celles-ci ne sont plus des pauses-café, mais se tiennent dans des salles spécialement aménagées par les employeurs pour permettre les ébats sexuels, sans oublier de pouvoir prolonger la journée de travail par un after-work sexuel avec ses collègues, homme ou femme, car hétérosexualité et homosexualité se confondent harmonieusement.

L'alimentation cantonnée aux barres sustensives a rejeté dans la délinquance et dans un monde caché, parallèle, interlope, toutes celles et tous ceux qui tels (les) des sybarites gastronomes se complaisent et se perdent dans les saveurs d'antan, mitonnent des petits plats, et se délectent de mets ordinaires devenus rares et exceptionnels. Faire entre amis ou entre collègues des allusions alimentaires est aussi obscène que des propos graveleux sexuels peuvent l'être dans notre suave époque.

Pour découvrir ce monde, l'autrice nous livre la crise existentielle que traverse son personnage principal, Laetitia, prénom très gainsbarrien, une jeune femme affublée d'un mari, Bertrand, aussi insipide que les barres sustensives, étroit

d'esprit, sans empathie, voire sans amour pour sa délicieuse et transgressive épouse et à qui on pourrait reprocher une relation d'emprise machiste sur Laetitia, si lui-même n'était pas « formaté » par la société dans laquelle ils vivent. Si elle ose évoquer sa nostalgie d'antan, nourrie d'un souvenir gustatif plus ou moins conscient de l'enfance, quand manger de vrais aliments subtilement préparés n'était pas encore un délit poursuivi par la brigade des mets, son époux la soupçonne d'infidélité. Laetitia, qui est libre d'avoir toutes les relations sexuelles imaginables avec qui elle veut, sans être autorisée à un partage alimentaire jouissif avec un tiers, risque l'excommunication de la relation conjugale. Progressivement, l'attirance pulsionnelle vers les plaisirs oraux non sexuels va entraîner Laetitia, la bien-nommée, dans une allégresse gastronomique qui la conduira à son émancipation, non sans que sa transition alimentaire ne soit douloureuse par instant.

L'autrice, Juliette Oury, joue sur l'inversion de la relation sexualité débridée, plutôt triste, sorte de fast-food sexuel, avec le tabou alimentaire. Au début du roman, lectrice et lecteur peuvent être quelque peu désorienté(e)s : pourquoi une allusion gustative devint-elle salace et indécente ? Pourquoi montrer ses dents est obscène et semble une invitation à partager un bon repas ? Pourquoi s'attabler est l'équivalent d'une partouze ? Pourquoi les sexshops sont-ils devenus la routine et les magasins alimentaires et d'outils de cuisine cachés et que l'on fréquente honteusement ? Le langage ordinaire fourmille de ce changement de valeurs sociétales. Ainsi pour donner deux exemples : on passe à la banquette pour baiser et plus à table pour manger ; être gavé représente une atteinte grave à la personne. Les sensations ressenties en dégustant un mets nouveau, en solitaire ou en groupe, sont décrites avec une sensualité habilement et

Rubrique coordonnée
 par Joséphine Caubel

délicatement écrite où l'allusion sexuelle est savoureuse.

Écrit dans un style souple et alerte, le roman est construit autour de chapitres brefs, voire très courts, notamment celui qui reprend le titre du livre qui donne le ton de la bipolarité sexualité orale et génitale avec cette Vénus au regard lointain, mais dirigé vers le bas (vers une anatomie masculine ou féminine ?), tenant une pomme d'amour telle Annie avec sa sucette (encore Gainsbarre). En nous promenant dans ce trip déconcertant tel un repas nippon composé d'une multitude de petits plats, Juliette Oury, dans cette dystopie nous propose une lecture décalée de notre monde actuel dont on se demande comment il a pu évoluer en peu de temps vers cette nouvelle société

(pas du tout chaban-delmastesque). Elle en propose une interprétation rapide vers la fin du roman. Toujours est-il que cette nouvelle société n'est pas très attirante.

Le gastronome que je suis, et que connaissent bien mes camarades syndicaux du SPH (mais je ne vous dirai rien de ma sexualité...), serait peu ravi de vivre dans ce monde agueusique. Mais l'œnophile que je suis manifeste juste un petit regret, un manque (mais le manque n'est-il pas le moteur du désir ?), l'alimentation solide est au cœur de ce livre, mais rien sur le divin nectar qui devrait l'accompagner. Peut-être encore plus tabou que les petits plats. Si lectrices et lecteurs vous êtes restés sur votre soif, vous pouvez vous replier sur mon analyse du livre d'Emmanuel Sip sur le

vin et la psychiatrie (*L'Information psychiatrique* 2021 ; 97 (9) : 831-2 doi:10.1684/ipe.2021.2345). Et surtout, vous pourrez retrouver Juliette Oury, qui a accepté l'invitation de la SIP et nous l'en remercions, lors d'un café littéraire à Arcachon en octobre 2024. Inscrivez-vous vite aux Journées de la SIP !

Michel David
Psychiatre honoraire des hôpitaux
Rédacteur en chef adjoint
de l'Information Psychiatrique
michel.david.sph@gmail.com

Liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêts en rapport avec cet article.